

LE JOURNAL D'ARMELLE HELIOT

21 juillet 2021 / par Armelle Héliot

Paris l'été : Pinocchio selon Alice Laloy

Donné pour quelques représentations au Festival d'Avignon, ce questionnement sur le vivant et l'artificiel, est présenté dans la salle du Monfort. Très impressionnant.

C'est un travail très étonnant, qui mêle plusieurs genres, si l'on peut dire sans équivoque, que propose Alice Lanoy, artiste formée en scénographie à l'école du Théâtre National de Strasbourg. On est sans cesse troublé, sinon profondément perturbé, par ce qu'elle donne à voir, à éprouver.

PINOCCHIO LIVE Conception et mise en scene Alice Laloy Choregraphie Cecile Laloy Scenographie Jane Joyet Musique Eric Recordier Costumes Cathy Launois, Oria Steenkiste, Maya Lune Thieblemont Accessoires Antonin Bouvret, Benjamin Hautin, Maya Lune Thieblemont Conseil contorsion Lucille Chalopin, Lise Pauton Assistanat a la choreographie Claire Hurpeau, Avec les enfants danseurs du Centre choreographique de Strasbourg Pierre Battaglia, Stefania Gkolapi, Martha Havlicek, Romane Lacroix, Maxime Levytskyy, Rose Maillot, Charlotte Obringer, Nilsu Ozgun, Anais Rey Tregan, Edgar Ruiz Suri, Nayla Sayde, Sarah Steffanus, et les eleves de la classe d art dramatique du conservatoire de Colmar Alice Amalbert, Jeanne Bouscarle, Quentin Brucker, Esther Gillet, Leon Leckler, Mathilde Louazel, Antonio Maika, Jean Baptiste Mazzucchelli, Louise Miran, Valentina Papic, Nina Roth, Raphael Willems Et Norah Durieux, Elliott Sauvion Laloy (percussions).

Si l'on a bien compris le bref résumé de son chemin, elle s'est intéressée à Pinocchio lors d'une commande de couverture pour un magazine consacré aux marionnettes et, fondant une compagnie intitulée « S'Appelle Reviens », elle a été, de spectacle en spectacle, dans une recherche continue sur les toujours mystérieuses poupées. Si la formule n'était pas galvaudée, on pourrait parler « d'inquiétante étrangeté », si le texte n'était pas cité sans discernement, on rappellerait Kleist.

On ne peut s'interdire d'y penser durant le déroulement de ce qui est une véritable « performance » et on peut entendre le mot dans toutes ces acceptations. Performance mentale et physique des dix enfants, garçons et filles, que l'on découvre au début, joyeux, parlant, criant, dans la vie que l'on imagine celle de l'effusion des verts paradis. Mais le ton change rapidement. On ne racontera pas tout, ici, même si les photographies trahissent les secrets de *Pinocchio (Live)*².



Transformation...Ces scènes font peur pour peu que l'on croie au théâtre...Christophe Raynaud de Lage

On est dans un dispositif bi-frontal. Large espace entre les deux volées de gradins, tapis au sol, utilisation des deux extrémités où se tiennent souvent les deux musiciens et maîtres des rythmes et des actions. Un garçon, une fille mince comme un fil, très concentrée sur les actions qu'elle doit mener. Ils manient percussions et autres instruments susceptibles d'évoquer les souffles.

Ajoutons dix jeunes adultes, élèves de la classe d'art dramatique de Colmar. Garçons et filles. Ils vont être les ouvriers de la transformation des tout jeunes en marionnettes. On pense, en les voyant construire les établis, installer les tuyaux, les branchements, aux travailleurs de *La Guerre des Salamandres* de Karel Capek (adapté au théâtre par Robin Renucci). Il y a un effet science-fiction dans leurs postures : blouses grises, perchés sur des chaussures, plateformes de bois, montant eux-mêmes, à grand renfort de bruits de marteaux, les tables de transfiguration.

Le tout est harmonisé en une chorégraphie d'armée qui ajoute à l'inquiétude.

Ensuite viennent les petits enfants dans leurs barboteuses blanches... Ils vont se prêter avec une discipline magistrale, aux manipulations très bizarres des transformateurs... Il y a quelque chose de sadique dans certains gestes, quelque chose de cruel, quelque chose de profondément dérangeant. On ne tue pas un enfant, ici, mais dix. Jusqu'à ce que, corps peint en blanc, grands yeux de poupée collés sur les paupières, petit pull rayé jaune et blanc, short à bretelles bleu marine ou noir, perruque sous un bonnet jaune, bouche faite au pochoir, et, enfilés à grandes aiguillées, les fils des marionnettes soient cousus dans les chairs, ils deviennent complètement inertes. Corps de bois mort, dix fois Pinocchio, petit abeille ou prisonnier dans les maillots à rayure... On a beau savoir que c'est un leurre, de l'illusion,

l'image des aiguilles est d'une cruauté atroce. Car, en plus, on parachève ici la disparition du vivant...



Impressionnante et belle image. Christophe Raynaud de Lage.

L'extraordinaire confiance des enfants, livré chacun aux mains d'un manipulateur, d'une manipulatrice, est fascinante. Eux n'ont pas peur. Mais qu'un incident technique intervienne, et l'on verra une petite fille éclater en sanglots... Ajoutant à l'émotion profonde et perturbante que l'on ressent.

Ces dix enfants sont les enfants-danseurs du centre chorégraphique de Strasbourg. Impeccables, attachants, doués. Des garçons et des filles. Mais évidemment, la métamorphose les unit et si l'on distingue des silhouettes un peu plus hautes, des jambes plus masculines, en fait ils sont tous un seul et même exemplaire, multiplié par dix...

Au-delà de l'imagination d'Alice Laloy, de l'entourage artistique et technique –tout est ici sous contrôle de grands talents- ce qui est beau est cette confiance, cet abandon des enfants, et leurs capacités d'intelligence et de présence, de discipline...

N'en disons pas plus ; rassurez-vous, à la fin, on les retrouve...